

Dossier de presse



Direction artistique **Gabriel Alvarez**
Jeu **Clara Brancorsini**
Texte : **Catherine Mavrikakis**
Costumes : **Corina Pia**
Lumières : SAT
Réalisation scénographie : **Alex gerenton**
Administration : **Laure Chapel**

Introduction

Mars 2020, nous venons d'être confinés et d'une manière brutale toute notre activité artistique est mise en danger. Nous avons dû annuler notre tournée en Colombie où nous allions présenter dans plusieurs lieux quatre spectacles : « *Tu n'obéiras point* » d'après Antigone et une trilogie de Samuel Beckett composée de « *Pas moi, Va et vient* et *Quad* ». Les actrices et acteurs avaient fait un travail colossal pour connaître leurs textes en espagnol afin de faciliter notre rencontre avec le public colombien.

Que faire alors ? ... Une fois le choc passé, en commun accord avec deux des actrices collaboratrices du SAT et grâce au Galpon et ses espaces disponibles, nous avons décidé de continuer notre recherche sur les personnages féminins Clytemnestre et Cassandre, inspirés de la mythologie grecque. J'ai proposé à Justine Ruchat d'écrire un texte sur Cassandre. Nous avons ainsi fait un montage sous forme de monologue intitulé « *Cassandre Hallucinée* » et l'avons présenté au Galpon en septembre 2020. Pour Clytemnestre et en accord avec Clara Brancorsini, actrice qui collabore avec le SAT depuis 25 années, nous voulions travailler sur une écriture contemporaine pour aborder ce personnage magnifique. Nous avons donc pensé à l'écrivaine et essayiste québécoise, Catherine Mavrikakis avec qui nous avons déjà entamé une collaboration de manière distante, « détournée ». En effet, nous nous sommes inspirés de son roman « *Fleur des Crachats* » pour une partie de la composition des textes de notre spectacle sur Antigone. Nous l'avons contactée et elle nous a proposé en solidarité avec la situation que nous traversons, d'écrire et de nous offrir un monologue sur le personnage de Clytemnestre.

Maintenant dans le cadre des célébrations des 35 années de la compagnie et en faisant part des Olympiades théâtrales du SAT nous vous présentons notre travail de recherche sur le texte écrit par Catherine Mavrikakis

L'autrice

Née d'une mère française et d'un père d'origine grecque qui a grandi en Algérie, Catherine Mavrikakis est née le 7 janvier 1961 à Chicago. Elle est écrivaine et essayiste québécoise ainsi que professeure au département de littérature de langue française à l'université de Montréal depuis 2003.

Après des études en littérature comparée, elle obtient en 1989 son doctorat. Sa thèse intitulée « *Langue familière, langue étrangère : de la pureté d'une langue à sa traduction* » porte sur la langue, la folie et la fondation de la littérature nationale dans le corpus suivant : Mallarmé, Nodier, Freud et Schreber, Khlebnikov, Hölderlin, Heidegger et les Romantiques allemands.

Elle a également travaillé sur différents sujets tels que la filiation, le deuil, la maladie dans l'écriture moderne. Son mémoire de maîtrise a pour titre : *La question de la fin de l'histoire dans Le dernier homme de Maurice Blanchot*. Ses recherches s'orientent vers le discours littéraire et social sur la santé actuelle (Foucault), les idées de contamination, contagion et influence dans les écrits du sida et l'imaginaire de l'aveu, de la souffrance à nommer dans le récit contemporain (Christine Angot, Chloé Delaume, Guillaume Dustan, Anne-Marie Alonzo). En ce moment, elle travaille plus spécifiquement sur la place de la photographie dans l'autofiction. Elle s'intéresse aussi au processus créateur dans la théorie psychanalytique et dans le discours tenu par les écrivains. Elle participe depuis longtemps au festival littéraire international *Metropolis bleu*.

Pourquoi Clytemnestre ?

L'histoire de cette femme est bien connue, reine de Mycènes, épouse du roi Agamemnon et mère d'Iphigénie, Chrysothémis, Électre et Oreste.

Clytemnestre fait partie de ces femmes d'exception dont la mythologie raconte l'histoire. Elle est un personnage ambigu se tenant à la frontière des revendications féminines et masculines. Elle possède une force dont peu de femmes mythiques peuvent se targuer. Elle est à la fois une reine toute puissante, une épouse dévouée, une amante, une mère mais aussi une meurtrière.

Déjà à cette époque, elle donne l'image d'une femme indépendante. Elle supprime la misogynie et les traditions pour devenir une femme autre. Guidée par un destin qu'elle n'a pas choisi, reliée à de nombreux personnages mythologiques qui lui volent sa place en tant qu'héroïne d'une tragédie, elle tire son épingle du jeu pour obtenir ce qu'elle revendique : un trône, du respect, l'égalité entre elle et les hommes qu'elle côtoie.

Bref, quelle actrice dans sa vie professionnelle n'a pas rêvé d'être Clytemnestre. Un personnage tellement fort à incarner, à qui donner vie. Un personnage qui réunit en elle toutes nos pensées criminelles, nos envies inavouées.

Donc « *Clytemnestre* » cristallise notre envie théâtrale de côtoyer un tel personnage et rend vivant un texte né dans un contexte inimaginable : le confinement de quatre milliards de personnes en 2020.

Le texte de Catherine Mavrikakis

Ce texte dans lequel l'ironie côtoie la gravité, nous parle d'une femme à plusieurs visages.

Par moment, il nous ramène à la chronique d'un fait divers : l'assassinat d'un mari par sa femme jalouse qui après cet homicide reste enfermée avec lui jusqu'à sa décomposition !

Pourquoi cette situation extrême ? L'autrice nous donne plusieurs pistes : Clytemnestre est partagée entre l'amour et en même temps la haine qu'elle ressent pour son mari. Ou tout simplement, elle veut continuer à vivre avec sa soif de vengeance.

Dans son texte, les fluides de la vie coulent comme celui du sang. Mais on y trouve aussi les thématiques de la création, la gestation, la réflexion sur la mort, le dégoût et la peur ... Ce texte ne nous enferme pas dans un simple récit sur la mythologie grecque. Il est tantôt soliloque, tantôt le dialogue d'une femme qui accouche de la mort de son mari.

A la fin le personnage de Clytemnestre nous montre que le crime ne paye pas car au-delà du meurtre, la douleur perdure. Au-delà de la mort le cycle éternel de la passion humaine se perpétue. Clytemnestre sait que son cœur ne s'échappera jamais du cachot qu'elle a elle-même bâti avec les lambeaux de son amour perdu.

La mise en scène et l'art de parler

La mise en scène se construit comme « un jeu de miroirs », miroirs qui reflètent la souffrance accumulée, la passion qui explose. Mais elle montre aussi dans une forme de mise en abîme, le dévoilement des intentions et motivations du personnage vis-à-vis ses juges : le public.

Le spectacle est entièrement construit partant de l'action verbale, des mots, de la parole. L'actrice agit avec la parole. Elle s'empare du discours, du langage, afin de le transformer en une arme pour nous persuader avec ses imprécations, ses arguments. Une parole cherchant à nous faire voir non seulement les images qui traversent le personnage, mais aussi celles qui constituent l'imaginaire de l'actrice.

La mise en scène dévoile le processus, témoigne de la relation que l'actrice a avec Clytemnestre. ...Clytemnestre est là ... elle est passée à l'acte, elle a tué son époux Agamemnon, qui gît sur un lit cabossé ... Deux récits se croisent, s'entremêlent. Un où elle

parle avec la tête sanguinolente de son mari, l'autre où elle se défend et s'explique. C'est un personnage tantôt insensible et froid, tantôt prise par une passion dévorante.

Elle témoigne de cette souffrance humaine et particulièrement féminine, donnant la clef de son crime : elle aime Agamemnon et ne supporte pas qu'il ne la regarde plus et en aime une autre. Elle nous présente Agamemnon comme un homme quelconque alors qu'elle lui voue un véritable culte et va jusqu'à l'appeler « dieu ». Il semblerait même qu'elle n'a conçu ses enfants que pour lui. Le personnage de Clytemnestre se bat entre l'ennui et l'angoisse, entre la jalousie et la vengeance, entre la passion amoureuse et son envie de liberté.

En Conclusion

Ce travail sur Clytemnestre ne referme pas la boucle d'un travail sur la dramaturgie de la parole et sur le texte, bref sur la manière de parler sur scène, travail que nous avons commencé avec Clara Brancorsini en 2004 lors de la création de « *Quartett* » de Heiner Müller. Non, je dirais que c'est un pas de plus sur le cheminement de l'action verbale telle que nous la comprenons et la pratiquons dans notre travail théâtral. Cheminement qui passe par les travaux sur la langue de Heiner Müller et ses textes comme « *Horace* » et « *L'Ange Malchanceux* », mais aussi ceux de Valère Novarina avec le « *Repas* » et « *l'Origine rouge* » ou la « *Jocaste* » de Michelle Fabien pour arriver enfin aux monologues de Samuel Beckett : « *Pas Moi* » et « *Berceuse* ».

En ces temps où le mot « Recherche » est dans la bouche de plusieurs institutions, notre recherche à nous est de poursuivre avec ce projet une démarche de longue haleine sur l'action vocale et la manière d'aborder un texte contemporain. Un travail qui nous tient à cœur et que nous nous réjouissons de partager avec notre public.

Parcours

Gabriel Alvarez / Co-fondateur du Théâtre du Galpon. Directeur artistique du Studio d'action théâtrale.

Metteur en scène et pédagogue théâtral. Co-fondateur et co-directeur du Théâtre du Galpon. Directeur artistique du centre International du travail de l'acteur et du Studio d'action théâtrale.

Sa démarche théâtrale est orientée vers un travail où l'acteur est considéré comme le centre de l'acte théâtral.

En tant que metteur en scène il y a son active plus d'une trentaine de mise en scène.

Gabriel Alvarez travaille depuis 2017 avec un groupe des jeunes actrices et acteurs sur la Choralité et « la dramaturgie de la parole ». La choralité comme une problématique qui concerne nos seulement la forme artistique, mais aussi une conception qui met en question l'organisation théâtrale basé sur des rapports comédiens/salaires/ importance du rôle/ etc. Une Choralité où chaque personnage est multiple... cette multiplicité donne l'occasion de chercher la polyphonie des voix. Une choralité où il n'y a pas la place pour les premiers et les deuxièmes rôles.

Il faut le souligner, dans ce travail de recherche avec un noyau des acteurs permanents, nous avons élaboré une sorte de « training spécifique ». L'un des critères de ce type de travail est d'avoir la certitude intérieure que le montage ou la forme théâtrale est le résultat d'un processus vers ce que l'on pourrait appeler l'état de jeu total, l'état de Présence. Nous travaillons sur l'organicité du processus, avant que sur le « personnage ». C'est-à-dire sur ces instants où l'acteur est possibilité, infinité, aptitude pure.

Pendant ces dernières années, les textes de Heiner Müller (*Quartett*, *Horace*, *Anatomie Titus Fall of Rome*, *Hamlet Machine*), de Valère Novarina, (*Le Repas* et *L'Origine Rouge*), ou des textes qui revisitent la tragédie grecque, lui ont servis de matériaux afin de développer cette recherche sur la théâtralité de la parole, donnant suite à des spectacles présentés au théâtre du Galpon, au théâtre du Grütli et à la Parfumerie à Genève, en Italie et ailleurs.

Clara Brancorsini / Comédienne

Clara Brancorsini est comédienne et participe depuis 1990 aux créations du CITA et du SAT dirigé par Gabriel Alvarez. Elle est co-fondatrice de la compagnie de Théâtre Mosaïque qui réunit amateurs et professionnels du théâtre. Depuis 1996, elle est co-fondatrice et membre actif du théâtre du Galpon.

Après des études universitaires et une formation à l'école de théâtre Serge Martin à Genève, elle rejoint en 1990 la compagnie du Studio d'Action Théâtrale dirigé par Gabriel Alvarez. Tout en participant aux créations du SAT, elle reçoit au sein de la compagnie, une formation permanente sur le travail corporel et vocal de l'acteur qui sera déterminante pour son métier de comédienne. Elle suit de nombreux stages de voix notamment avec Sigmund Molik, Maud Robart, Jorge Lopez Palacio, Tage Larsen, Bruno de Franceschi. Elle est engagée notamment comme comédienne et chanteuse avec la compagnie Charabia, la Manufacture et la chanteuse Sarde Marina Pittau. Elle jouera aussi avec la compagnie 100% acrylique, le théâtre des Marionnettes de Genève, les compagnies Due Punti et Par 64. De 1993 à 97, elle dirige l'atelier de théâtre amateur du Moulin à Danse à Genève, puis fonde avec des comédiens amateurs, la compagnie Mosaïque, et signera plusieurs mises en scène.

Avec le SAT, elle a joué dans « Les Oracles de Troie », « La Parole du Festin », « Un chant d'Amour », « Les Sorcières de Macbeth », « OEdipe sans complexes », « La Reine Ecartelée », « Le Chandelier », « Les Rois des Cons », « Quartett », « Coeur en pièces », « La Nonna », « J'étais Hamlet, Ophélie, Marx, Mao, Lénine, Lady Di ...et les autres » « L'Origine Rouge », « Horace » « Anatomie Titus Fall of Rome », « Jocaste », « Mac is Coming Back », « Marie Stuart », « Le Repas », « Gertrude le Cris », « Le Cas Blanche Neige », « Coucou, Nous sommes tous des petits suisses dadaïstes » « Le Paradis ? Non, Merci », « Pas Moi » « Mantik at Uttair » « Berceuse »